

# KUNSTMUSEUM THUN



## THÉO GERBER SCIENCE FICTION 4 FÉVRIER – 16 AVRIL 2023

### FRANÇAIS

#### INTRODUCTION

Les œuvres de l'artiste Théo Gerber (1928-1997), né à Thoune, nous entraînent dans des univers complexes et empreints de fantaisie, où une abondance de détails qui semble infinie côtoie une grande diversité de couleurs, de formes et de motifs. Théo Gerber, qui a vécu en France à partir de 1962, était un rebelle ; il a toujours refusé de se soumettre au système de l'art, tout comme de se laisser cataloguer dans un quelconque style pictural, et est demeuré largement méconnu en Suisse. Ses œuvres impressionnantes évoquent les idéaux, les visions et les rêves de l'artiste et reflètent sa perception subjective d'un monde paisible et libre, dans les paysages duquel surgissent également des motifs familiers, comme par exemple la montage locale de Thoune, le Niesen.

Cette exposition individuelle fournit un vaste aperçu de l'œuvre diversifiée du peintre thounois et est divisée en six chapitres. Ceux-ci retracent les étapes majeures de sa vie et montrent combien les événements vécus par l'artiste, ses expériences et ses points de vue sont étroitement liés à son art. Théo Gerber s'intéressait par ailleurs particulièrement à la littérature. Outre l'amitié qui le liait à de grands écrivains tels que Paul Nizon ou Villém Flusser, il a été fortement influencé par les œuvres de Hermann Hesse, de Franz Kafka, de Joseph Conrad et de James Joyce. Théo Gerber a également exprimé son penchant pour l'écriture dans un grand nombre de textes, de pensées et de vers de sa composition, auxquels les citations figurant dans l'exposition font référence.

## THOUNE (Salle 6)

Les aquarelles et les peintures à l'huile créées par l'artiste à ses débuts montrent le paysage qui entoure le lac de Thoun. La chaîne de montagnes caractéristique de l'Oberland bernois apparaît fréquemment dans ces compositions aux couleurs discrètes. Les peintures, qui reflètent l'environnement immédiat de Théo Gerber, ne dévoilent rien de l'imaginaire dans lequel celui-ci, enfant, se réfugie souvent. Or, très vite, l'artiste se représente le monde au-delà des montagnes et entreprend de transformer son environnement familier en un univers poétique peuplé de génies des montagnes et de farfadets.

Le jeune artiste ne tarde pas à se sentir de plus en plus bridé par les montagnes qui entourent le lac de Thoun. Théo Gerber décrit sa découverte de l'œuvre de Hermann Hesse comme l'une de ses expériences les plus significatives, qui a joué un rôle décisif dans son départ ultérieur. En 1944, le peintre, alors âgé de seize ans, rend même visite à l'écrivain à Montagnola. Environ deux ans plus tard, il interrompt ses études secondaires à Berthoud (six mois avant le baccalauréat) afin de devenir artiste.

Si l'on observe ses premières œuvres au regard de ses créations ultérieures, celles-ci suscitent inmanquablement une nostalgie palpable. Il s'agit de la soif de l'inconnu au-delà des sommets montagneux, mais également de la nostalgie à l'égard du paysage familier de son enfance. Ainsi, le Niesen apparaît constamment dans ses peintures tardives. La montagne est parfois clairement reconnaissable, parfois reproduite de manière abstraite ou stylisée sous la forme d'un triangle. De cette manière, le peintre, même s'il se trouve loin de Thoun, crée constamment un lien avec les œuvres de ses débuts ainsi qu'avec sa région natale.

## BÂLE (Salle 7)

Cuno Amiet recommande à Théo Gerber de se rendre à Bâle. Là, le jeune peintre suit les cours de l'école des arts et métiers et rencontre un autre modèle de sa jeunesse : le peintre Max Kämpf, que Théo Gerber immortalise ici dans un portrait. Pour l'artiste thounois, Bâle est comme une porte sur le monde.

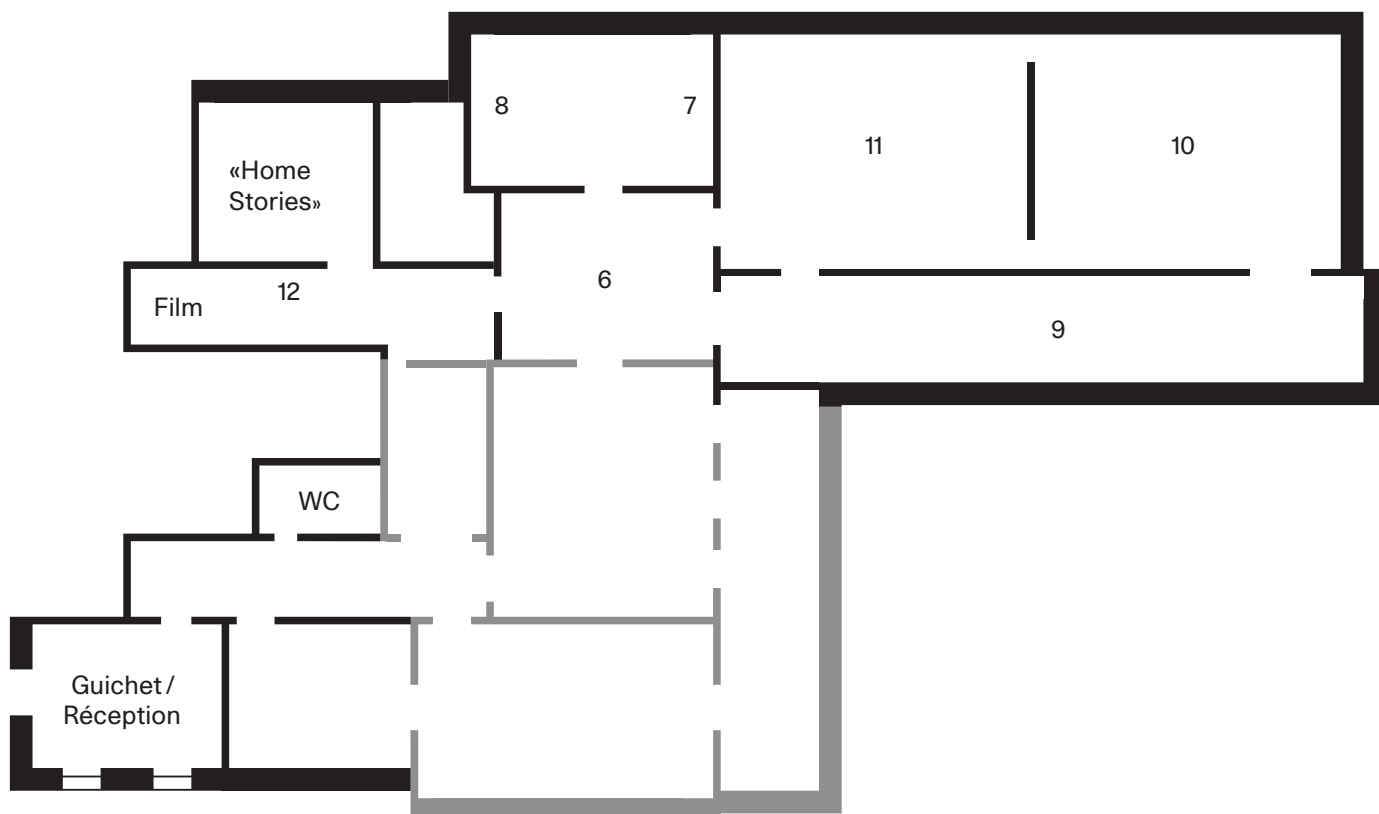
En 1952, Théo Gerber fonde, avec ses amis peintres Sandro Bocola, Marcel Schaffner et Elio Lurati, le groupe d'artistes bâlois « Ulysse - le mouvement de l'art jeune » (dont le titre s'inspire de l'œuvre de James Joyce), que rejoignent peu de temps après des musiciens, des figures littéraires et des praticiens des sciences humaines auxquels il s'est lié d'amitié, comme par exemple Fritz Billeter, Peter Noll, Robert Suter et Andy Linn<sup>1</sup>. Pendant les trois années d'existence du groupe, un riche programme d'expositions, de lectures, de conférences et de concerts organisés à l'échelle internationale voit le jour.

Théo Gerber est à présent de plus en plus attiré par les contrées lointaines. Aux voyages en Italie - laquelle symbolise, pendant ses premiers temps à Bâle, l'art, la mer et le lointain, la volupté et la sensualité - succèdent des séjours à Londres, à Paris, en Suède, en Norvège et en Afrique<sup>2</sup>. Au cours de cette période, son style pictural évolue lui aussi constamment. De toute évidence, l'artiste se livre à une quête : avide de connaissances, il absorbe les sensations et les expériences nouvelles et teste celles-ci sur le plan artistique.

1 Bruno Gasser; Susanne Müller : Der Künstler im (Elfenbein-)Turm [L'artiste dans sa tour (d'ivoire)]. Dans : Promozione dell'arte: La verità sur l'arte stipendis competitions Ehrungen. 1996, p. 62.

2 Nie wieder ein Fall Theo Gerber. Édition Feu de Brousse. Künsnacht 2006, p. 21.

## VUE D'ENSEMBLE



## AFRIQUE (Salle 8)

Mais le succès initial s'essouffle et, lorsque l'artiste part de nouveau pour l'Afrique, le 10 décembre 1955, il est en proie à une profonde crise créatrice.

Théo Gerber parcourt environ 40 000 kilomètres sur le continent africain et, accueilli chaleureusement par les habitants, il se retrouve. Au sein du peuple africain des Dogons, il se sent chez lui. La communauté tribale, qui est originaire du Burkina Faso et s'est installée dans l'est du Mali, vit en harmonie avec la nature.

Les travaux qui voient le jour après son retour en Suisse sont abstraits et empreints de coloris achromatiques. Cette phase abstraite qui, au regard de l'ensemble de son œuvre, est pourtant frappante, illustre une nouvelle fois l'imbrication artistique, propre à Théo Gerber, d'influences extérieures et intérieures. Au milieu des années 1950, l'historien de l'art Arnold Rüdlinger joue un rôle prépondérant sur la scène artistique bâloise. Le nouveau directeur de la Kunsthalle Basel est considéré comme un pionnier de l'art américain en Europe et comme un défenseur de l'expressionnisme abstrait. Il n'apprécie toutefois guère l'art de Théo Gerber<sup>3</sup>.

L'artiste thounois transforme ses expériences vécues en d'impressionnants travaux qui mettent l'accent sur la végétation africaine. Si l'on peut encore, dans un premier temps, y reconnaître des graminées, des fleurs, des branches et des bourgeons, ses œuvres ne tardent pas à évoluer vers des compositions dynamiques de nuances de couleurs compactes, souvent appliquées en couches épaisses.

Toute sa vie durant, Théo Gerber conserve un lien étroit avec l'Afrique. En 1976, lorsqu'il entend parler de la répression brutale d'une manifestation contre l'apartheid et des nombreuses arrestations d'enfants et d'adolescents survenues au cours des émeutes de Soweto en Afrique du Sud, il lance un appel : pour chaque enfant emprisonné, une œuvre doit voir le jour<sup>4</sup>. Le projet « Hector Pieterse », (dénommé en hommage au garçon âgé de douze ans qui a été abattu lors de la manifestation et dont la photo a fait le tour du monde), auquel contribuent des artistes provenant de huit nations différentes, aboutit à la création de 180 œuvres. En 1988, Théo Gerber se rend lui-même à Soweto. Il organise des séjours d'étude en France et anime des ateliers. Un an plus tard, sa vaste exposition individuelle intitulée « Mayibuye iAfrika - Afrique, reviens » est montrée au Kunstmuseum Olten.

Le 4 septembre 1997, environ un mois avant que l'artiste ne décède, Nelson Mandela se voit remettre, alors qu'il séjourne à l'hôtel Bellevue Palace de Berne, une peinture de Théo Gerber portant la dédicace suivante : « Pour toi, peuple d'Azania »<sup>5</sup>. En 1998, l'épouse de Théo Gerber, Susi, offre la mosaïque, qui a vu le jour dans le cadre du projet « Hector Pieterse », aux habitants de Soweto.

## GHIRIBIZZI (Salle 9)

La série d'œuvres exposée ici fournit un aperçu des travaux graphiques de l'artiste. Les dessins à l'encre de Chine et la toile réalisée en peinture à l'huile sont intitulés « Ghiribizzi ». Cette expression peut se traduire par humeur,

caprices, idée, inspirations, lubies ou encore grillons - des termes qui permettent de se faire une idée de la véritable signification de cette appellation, sans pour autant la définir clairement. Dans son ouvrage du même nom datant de 1984, Théo Gerber décrit le mot de la manière suivante : « Ghiribizzi se dit Ghiribizzo au singulier. Mais comme j'en rencontre rarement un seul à la fois, je ne parle que de Ghiribizzi. Les Ghiribizzi sont des « lubies » qui, avec les papillons, habitent la tête ; ils embrouillent le silence vert des grillons, ils chamboulent les préjugés et ils changent de sexe selon leurs désirs et appétits. Federico Zuccari les évoquait déjà en 1607 : « ... Disegno pur artificiale, ma fantastico, che sarà di tutte le bizzarie, capricci, inuentioni fantasia, e ghiribizzi dell'huomo ... ». Les Ghiribizzi traversent les temps, ils se trouvaient à Munich vers 1840, dans Henri le Vert, et on les a beaucoup vus au début de notre siècle. Souvent, pourtant, ils sont pourchassés et bannis car ils dérangent l'ordre établi, les bonnes règles artistiques ; ils sont suspects pour toutes les bonnes consciences. Ils taquent chiens et enfants et ils s'évadent à califourchon sur des libellules. Je leur construis des citadelles de nuages, des jardins d'allégresse sous l'eau et des grottes secrètes pour leur repos, afin qu'ils y restent le soir quand le ciel s'embrume. »

Cette définition n'illustre pas seulement le penchant de Théo Gerber pour l'écriture : de par l'évocation du roman de Gottfried Keller, Henri le vert (première version, 1849-1855), elle permet également d'établir des parallèles avec sa propre biographie. Le personnage du roman de Gottfried Keller tout comme Théo Gerber sont des peintres qui se sont retrouvés dans une grande métropole artistique et qui sont marqués par une relation difficile avec leur propre mère. Lorsque Théo Gerber était enfant, son imagination était souvent taxée de mensonge ; il en va de même plus tard, à Bâle, où ses idées artistiques choquent et semblent ne pas cadrer avec les « règles artistiques établies ». La dernière phrase de sa définition s'entend donc également comme un hommage à l'imagination, qu'il exprime avec virtuosité dans ses œuvres.

## PARIS (Salle 10)

En 1962, Théo Gerber, accompagné de son épouse Susi et de leurs deux filles Katrin Aïcha et Silja, quitte la Suisse et emménage à Estouy, une petite communauté à proximité de Paris. En 1964, le peintre s'installe dans la capitale française. C'est là que, trois ans plus tard, il fait la connaissance de l'historien de l'art José Pierre, qui est un proche compagnon de route d'André Breton et qui, pour la première fois, établit un lien entre l'art de Théo Gerber et le surréalisme. Si l'on observe l'œuvre du peintre thounois, il apparaît clairement que ses créations qui ont vu le jour à partir du milieu des années 1960 se font à nouveau plus figuratives et incluent de plus en plus d'éléments surréalistes.

À Paris, Théo Gerber découvre en outre le pop art. Les œuvres montrées ici présentent des parallèles évidents avec cette orientation stylistique. Toutefois, l'artiste associe les blocs chromatiques, les formes géométriques et les fenêtres multicolores à de vastes horizons, à des paysages, à des lignes ondoyantes et à des points cosmiques qui apparaissent dans un agencement ordonné, flottent à la manière de bulles de savon ou semblent avoir été épaissis de manière aléatoire. Théo Gerber combine ainsi l'abstrait et le figuratif et associe une esthétique percutante et explicite à la dimension romanesque. Le peintre ne confronte cependant pas ces contraires, il les unit pour former des compositions visuelles surprenantes et

3 Bruno Gasser; Susanne Müller: Der Künstler im (Elfenbein-)Turm [L'artiste dans sa tour (d'ivoire)]. Dans : Promozione dell'arte: La verità sur l'arte stipendis competitions Ehrungen. 1996, p. 63.

4 Ibid., p. 43.

5 Hugo Loetscher : En visite au Tourel. À la mémoire de Théo Gerber. Dans : Nie wieder ein Fall Theo Gerber. Édition Feu de Brousse. Küsnacht 2006, p. 44.

singulières, qui font déjà allusion aux complexes entrelacements picturaux de son œuvre tardive.

#### LE TOUREL (Salle 11)

En 1976, Théo Gerber s'installe en Provence, où il réside jusqu'à sa mort en 1997. À La Tour d'Aigues, il fait l'acquisition d'un ancien monastère franciscain qui, au fil du temps, devient une véritable œuvre d'art globale. Les murs s'empressent de tableaux et de nombreux souvenirs de ses voyages. Là, il peut se consacrer entièrement à son art et à l'écriture. Outre les travaux qu'il effectue au nom de son engagement en faveur de l'Afrique, il crée des œuvres riches en nuances qui rassemblent toutes ses expériences, mais également ses aspirations, ses idéaux et ses représentations de cosmos imaginaires. Souvent, le peintre commence à travailler à partir d'une forme ou d'une couleur aléatoire. Il suit les évolutions qui lui semblent intéressantes ; le reste est recouvert de peinture et disparaît ainsi à nouveau. Il s'agit d'un processus continu, au cours duquel les spectatrices et les spectateurs ne sont pas les seuls à faire des découvertes : le peintre lui-même devient lui aussi l'explorateur de ses propres univers. Deux tapisseries voient également le jour au cours de cette période, qui sont fabriquées selon le modèle créé par l'artiste, ainsi que de gigantesques rouleaux. La première de ces œuvres est montrée dans le cadre de l'exposition et évoque parfois, sur le plan stylistique, ses gouaches en plus petit format.

L'idée de peindre le même tableau toute une vie durant a toujours fasciné Théo Gerber. Cette affirmation illustre non seulement la complexité de ses œuvres, dans lesquelles une nouvelle dimension semble surgir à chaque regard, mais également l'imagination inépuisable de l'artiste.

#### SCIENCE FICTION (Salle 12)

L'œuvre en grand format intitulée « Science Fiction », à laquelle l'exposition doit son nom, est la seule à arborer un titre anglais. Souvent, l'artiste choisit des formulations poétiques en allemand ou en français. Celles-ci permettent des lectures différentes et donnent aux spectatrices et aux spectateurs la liberté d'interpréter. Si l'on observe le tableau, on remarque en premier lieu les vastes champs chromatiques aux tons vifs de jaune et de rouge. Mais l'on se laisse rapidement happer par la complexité de la peinture, dans laquelle on plonge chaque fois plus profondément, pour y découvrir de nouvelles particularités. À première vue, le tableau a un aspect géométrique. Mais si l'on y regarde de plus près, on constate que les lignes et les formes droites se transforment en des surfaces colorées galbées et amorphes. Les champs monochromes se voient conférer des teintes nuancées et se transforment ainsi en des objets tridimensionnels. Le premier plan et le fond de l'œuvre s'entrelacent en un espace visuel

impénétrable et, pourtant, les allusions au ciel et aux formations nuageuses suscitent une impression de profondeur et d'éloignement. La ligne horizontale légèrement inclinée qui s'étend de la gauche vers la droite ressemble à une fêlure ou à une fissure dans la toile, qui n'aurait pas été rectifiée de manière tout à fait droite. Une ligne invisible en tant que telle, que l'on ne distingue que grâce au léger décalage entre le haut et le bas. Le peintre suscite ainsi l'impression d'une partie supérieure et d'une partie inférieure, et pourtant cette ligne accentuée, dans le même temps, le chevauchement incessant des formes et des couleurs, qui s'entremêlent les unes aux autres et s'opposent à une subdivision de l'espace visuel.

Est-ce là le sein dénudé d'une femme, qui se transforme en faisceaux musculaires ou en coraux ? Le cercle en haut à droite représente-t-il la face d'une lune ou bien une planète encore inconnue ? Les œuvres de Théo Gerber entament un dialogue avec les spectatrices et avec les spectateurs et ouvrent à chacun les portes d'un monde imaginaire subjectif.

#### BIOGRAPHIE

Théo Gerber est né en 1928 à Thoun. En 1946, il abandonne l'école pour devenir artiste. Sur une recommandation de Cuno Amiet, il suit les cours de l'école des arts et métiers de Bâle, dont il sort néanmoins sans diplôme. Le peintre entreprend de nombreux voyages, qui l'incitent à aborder différents styles et lui permettent de découvrir les œuvres d'artistes tels que Paul Cézanne, Georges Braque, Eudvard Munch, Alfred Manessier et Wassily Kandinsky. En 1952, il fonde avec quelques camarades peintres le groupe d'artistes bâlois « Ulysse », qui organise un grand nombre de lectures, de concerts et d'expositions dans le pays et à l'étranger. En dépit de son succès initial, la peinture de Théo Gerber se heurte à un rejet croissant de la part des critiques d'art en Suisse. Cet échec l'amène à douter et lui fait perdre toute motivation à l'égard de la peinture. En 1955 et en 1957, le peintre séjourne de manière temporaire au sein du peuple africain des Dogons. L'Afrique devient le lieu où son âme est en paix, et le pousse finalement à revenir à la peinture. En 1962, Théo Gerber s'installe en France. À Paris, il fait la connaissance de l'historien de l'art José Pierre qui, pour la première fois, établit un lien entre son art et le surréalisme. Dès lors, ce sont essentiellement les peintures de style psychédélique de Théo Gerber qui acquièrent une certaine notoriété. De 1976 à sa disparition en 1997, il vit dans un ancien monastère franciscain situé à La Tour d'Aigues en Provence.

À l'occasion de cette exposition, la monographie intitulée « Theo Gerber. Science Fiction » est parue aux éditions Scheidegger & Spiess ; elle inclut un préambule de Helen Hirsch et des textes de Hugo Loetscher et d'Alisa Klay. Conception : Bonsma & Reist  
ISBN : 978-3-03942-126-8

#### MENTION LÉGALE

Directrice: Helen Hirsch  
Commissaire d'exposition: Helen Hirsch, Alisa Klay  
Organisation de l'exposition: Alisa Klay  
Administration: Michael Röthlisberger  
Finances: Tanja Hählen  
Communication: Elsa Horstkötter  
Médiation artistique: Saba Bach, Regula Brassel, Elisa Daubner, Meret Landolt, Gabriele Moshhammer, Anna-Lisa Schneeberger  
Techniciens: Lisa Blatter, Raffaella Chiara, Dan Reusser, Mirjam Sieber, Simon Stalder, Henry Thomet  
Design graphistes: Bonsma & Reist

Kunstmuseum Thun  
Thunerhof, Hofstettenstrasse 14, 3602 Thun  
T +41 (0)33 225 84 20  
www.kunstmuseumthun.ch

Avec le généreux soutien de:

